

Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

Pagney Bénito-Espinal Françoise, Nicolas Thierry. Territoire, territorialité : objets d'étude de la géographie pour une analyse des territoires de l'histoire antillaise. In: Outre-mers, tome 100, n°378-379, 2013. Les territoires de l'histoire antillaise. pp. 13-26; doi : <https://doi.org/10.3406/outre.2013.4995> https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2013_num_100_378_4995 .

Table des matières

I. Des fondamentaux qui précisent ce qu'est le territoire pour les géographes	2
II. Le territoire : espace social, espace vécu et espace de représentation mentale ...	3
Espace de vie, espace du groupe	3
Espace à construction intentionnelle	4
Espace des représentations, espace subjectivé	4
III. Le territoire : un système complexe	6
p.22 Une entité autonome en constant devenir : Territoire versus insularité ?	6
Un espace qui ressortit du multi-scalaire et du pluri-temporel	7
p.25 Conclusion.....	8
Bibliographie à connaître :	8

(...) L'histoire a pour finalités d'extraire du passé les actions et rétroactions des individus, groupes, sociétés, les événements, les segments temporels plus ou moins longs, et d'en analyser les logiques et évolutions plurifactorielles avec la distanciation du temps.

La géographie s'ancre dans l'espace pour en extraire, entre autres, les mosaïques, fragmentations, fluctuations et dynamiques, ressortissant de préférence des temps courts, du présent ou subprésent.

Historiens et géographes utilisent des concepts, outils qui ont un vocabulaire commun, avec toutefois des acceptions différentes.

Parmi ces fondements, tant la géographie que l'histoire font des territoires et de la territorialité des clés d'analyse qui allient le temps et l'espace et, de ce fait, lient les deux champs disciplinaires en rejoignant/recoupant certains objets d'études.



Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

Que l'historien se préoccupe des territoires d'une histoire, l'histoire antillaise, ne peut qu'interpeller le géographe pour qui le territoire est un filtre d'interprétation qui connecte les sociétés à l'espace et au temps.

Aussi, que des géographes s'insèrent dans les réflexions menées sur les territoires de l'histoire antillaise est non seulement justifié, mais aussi judicieux, ne serait-ce que, de prime abord, par la délimitation même du sujet d'étude : les Antilles.

Identifier une histoire en phase de construction, autocentrée sur les Antilles comme l'ambitionne le programme de recherche en cours, implique une réflexion sur les notions de territoire et de territorialisation, qui ne peut s'abstraire de l'apport de la géographie.

I. Des fondamentaux qui précisent ce qu'est le territoire pour les géographes

- *Les mots de la géographie* de Roger Brunet, 1992, éclaire le lecteur sur le sens conféré au territoire et la distinction que l'on doit nécessairement opérer avec l'espace géographique.
- *Le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* de Jacques Lévy et Michel Lussault paru en 2003 a « comme objectif de lutter contre "le repli du propos géographique sur des connaissances idiographiques, peu propices aux montées en généralité et aux constructions théoriques" ».
- *Hypergééo*, encyclopédie en ligne, qui donne une définition de Bernard Elissalde.
- *De la géopolitique aux paysages*, d'Yves Lacoste, vision du territoire du point de vue politique qui complète les visions développées par les géographes précédents.
- *L'Histoire de la pensée géographique*, de Jean-François Deneux, souligne les termes sous lesquels se retrouvent aujourd'hui la plupart des chercheurs en géographie : espaces, territoires, sociétés.
- *Les concepts de la géographie humaine* d'Antoine Bailly offre une vision synthétique et globale des branches de la géographie humaine.
- *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cérisy*, inscrit systématiquement dans la bibliographie des cours en géographie humaine, regroupe les auteurs spécialistes de la question notamment Guy Di Méo.
- *Territoires, mobilités et sociétés, contradictions géographiques et enjeux pour la géographie* d'Hélène Velasco-Graciet, fait la synthèse des positions.
- *Pour Claude Raffestin (1986), cité par Bernard Elissalde 13, les processus d'organisation territoriale doivent s'analyser à deux niveaux distincts mais fonctionnant en interaction : celui de l'action des sociétés sur les supports matériels de leur existence et celui des systèmes de représentation, d'où les deux dimensions du territoire reconnues par les géographes : le territoire espace social, espace vécu, et le territoire espace de la représentation mentale.*

Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

II. Le territoire : espace social, espace vécu et espace de représentation mentale

Espace de vie, espace du groupe

p.17 Le territoire est une portion d'espace terrestre envisagée dans ses rapports avec des groupes humains qui l'occupent et l'aménagent. Définition développée par Maryvonne Le Berre, qui relève de la géographie sociale, promue par Paul Claval → la géographie sociale qui considère les relations spatiales d'une société à partir des transactions objectives qu'elle produit.

Les territorialisations précoloniales et coloniales :

- précolonial : territoires centrés sur les canaux (Benoît Bérard)
- colonial : ancrages littoraux et sublittoraux, à assises liées à la terre et non à la mer. Habitation comme territoire ? Société coloniale basée sur une entité socio-économique de l'habitation/plantation comme éditrice de territoires aux dimensions compatibles avec la spéculation et la subsistance ?

Les études historiques spécialisées sur les constructions socio-économiques, leurs évolutions et leurs spécificités comparées entre les îles des Grandes et des Petites Antilles, ressortiraient, dans ce cadre, d'une territorialisation issue des sociétés créoles, donc à ressort en partie endogène, dont les fondements furent les habitations/plantations.

Après la Seconde guerre mondiale : déplacements de populations vers FDF = déterritorialisation ou translations territoriales (conservation des pratiques quotidiennes et liens nourriciers à la terre dans le nouvel espace de vie) ?

p.18 Questionnement sur la pertinence de l'usage de la notion d'exode rural dans les îles.

Car les jardins créoles des zones cannières (...) furent dupliqués sur les espaces d'accueil : exemple des jardins du quartier Trénelle-Citron de Fort-de-France.

Si l'exode rural, tel qu'il se fit au XIX^e siècle dans l'hexagone, impliqua une déterritorialisation, il est contestable de trouver une stricte identité de processus dans les déplacements des terres cannières vers les bourgs/villes tels que Fort-de-France, où la ruralité était encore très prégnante lors de la crise sucrière qui s'accompagna de la fermeture d'usines postérieure à la Seconde Guerre mondiale.

L'étude historique de ces translations territoriales, même comparées, relève bien, nous semble-t-il, de territoires de l'histoire antillaise.

Mais, pour les géographes, la construction de territoires implique une dimension supplémentaire à celle de l'espace vécu et assurant la reproduction des groupes. Le territoire témoigne ainsi d'une appropriation politique de l'espace par des groupes.



Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

Espace à construction intentionnelle

L'idée d'appropriation contenue dans bon nombre de définitions du territoire, renvoie aux domaines décisionnels et organisationnels.

- dans le domaine décisionnel : les acteurs font valoir leurs préférences et pèsent sur les choix collectifs ;
 - *la territorialisation implique un jeu d'acteurs, d'opérateurs (...) le territoire devient le support des investigations menées sur l'intentionnalité des acteurs. (...) approche du territoire (...) de toutes les échelles spatiales (...).*
 - *p.19 géographie politique ou géographie des territoires considérées comme des constructions volontaires issues de jeux d'acteurs et bien sûr de conflits d'acteurs.*
 - *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre, écrit par Yves Lacoste et Claude Raffestin en 1976 permet de comprendre les logiques spatiales des Etats, notamment par les rapports de force qu'ils entretiennent entre eux. La géopolitique est au cœur de la construction de territoires et de leur devenir. L'histoire politique des îles trouve ses fondements dans des territoires à fluctuations dimensionnelles et relationnelles.*

Mais le territoire n'est pas seulement objectivé, il est subjectivé.

Espace des représentations, espace subjectivé

Pour Claude Raffestin, « *en s'appropriant concrètement ou abstraitement un espace, l'acteur territorialise l'espace* » (Raffestin C., 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, p.129)

Bernard Elissalde (Territoire) comprend dans les propos de Claude Raffestin que *les processus d'organisation territoriale doivent s'analyser à deux niveaux distincts mais fonctionnant en interaction :*

- « *celui de l'action des sociétés sur les supports matériels de leur existence* »
- « *et celui des systèmes de représentation* »

p.20 Chaque individu, dans son expérience vécue, possède une relation intime avec ses lieux de vie, lieux qu'il s'approprie et qui contribuent à façonner son identité individuelle ou collective. Le territoire possède donc, certes, une dimension matérielle, mais aussi idéelle. Le processus lié à sa construction et à son développement se fonde tant sur sa substance physique, sur des actions et des aménagements, que sur des discours et des symboles.

Relevant de la psyché individuelle, la territorialité s'identifie à un rapport a priori émotionnel et présocial de l'homme à la terre. Le territoire participe donc bien de l'ordre des représentations culturelles, donc de la géographie culturelle, fondée par Paul Claval. Cette dernière privilégie les rapports de sens entre l'homme, ses groupes sociaux et les lieux.

De cette acception conceptuelle, idéelle du territoire, il résulte en toute logique que le territoire est un espace identitaire à haute charge symbolique. Aménagé par les sociétés qui l'ont investi, il constitue un remarquable champ symbolique. Certains de ses éléments, instaurés en valeurs



Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

patrimoniales, contribuent à fonder ou à raffermir le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent 20. Il participe de l'ordre des représentations sociales et culturelles. Le territoire identitaire devient un puissant outil de mobilisation sociale par sa double fonction politique et symbolique, par les effets de solidarité qu'il engendre. C'est « une forme spatiale de la société qui permet de réduire les distances à l'intérieur et d'établir une distance infinie avec l'extérieur au-delà des frontières ».

Appropriation et enracinement se manifestent par des éléments matériels mais aussi idéels, et certaines matérialités du territoire possèdent une forte valeur symbolique. Des éléments emblématiques renforcent les effets d'appropriation, tels que les « lieux de mémoire ».

Cependant, les lieux de mémoire du géographe se distinguent de ceux de l'historien. Si, pour Pierre Nora, un manuel de classe, un testament, la notion de lignage et de génération et même une minute de silence peuvent devenir des lieux de mémoire 23, en revanche pour le géographe, il en va autrement.

Les lieux de mémoire du géographe associent par conséquent les idées de localisation, de matérialité et de sémiologie.

- *La première distinction tient à la nature même du lieu qui est cette entité géographique première à laquelle il est impossible d'appliquer la notion d'étendue. Le lieu constitue un objet géographique bien réel qui s'observe dans le paysage et dont l'unité de mesure principale est le mètre. Il faut donc entendre, lorsque l'on évoque le concept de « lieu », un point précis du territoire, localisable par des données géographiques et que l'on qualifie le plus souvent par un nom (toponyme).*
- *La seconde distinction tient au fait que le lieu ne devient un lieu de mémoire que lorsqu'une trace matérielle existe et symbolise le passage de l'idée à la forme, enfermant ainsi un maximum de sens dans un minimum de signes.*

Antilles sont devenues des territoires prolifiques en lieux de mémoire.

90' : vague mémorielle, lieux de mémoire apparaissent comme l'expression géographique la plus marquante ;

Près d'une centaine de ces marqueurs spatiaux indiquent désormais au visiteur le rapport particulier qu'entretiennent les Antillais à leur passé.

Il semble ainsi difficile de faire l'économie d'une réflexion sur l'émergence d'une nouvelle territorialité antillaise où la sensibilité à l'égard du passé et des communautés humaines qui l'ont marqué est grande.



Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

III. Le territoire : un système complexe

p.22 Une entité autonome en constant devenir : Territoire versus insularité ?

Évoquer les territoires antillais nous pousse également à réfléchir à leurs limites et plus particulièrement aux liens qui existent avec l'étendue-support de nature insulaire.

Toutefois, l'expérience nous montre que les territoires antillais ne se superposent pas toujours au tracé des côtes.

Les cas de dédoublement de l'insularité sur l'île d'Hispaniola et de mono-insularité partagée propre à Saint-Martin sont là pour en témoigner. Les rivalités entre les grandes puissances ont eu pour effet de déboucher sur la partition des îles et l'édification de frontières internes. Saisir les territoires antillais exige par conséquent de les appréhender autrement que par l'interface terre-eau qui semble les clore.

On ne peut se contenter de concevoir le territoire martiniquais, par un « effort d'imagination », comme « un crabe à une pince », et le territoire guadeloupéen comme « un papillon qui, après une longue traversée, se serait posé sur l'Atlantique sans avoir eu la force de replier ses ailes ».

Il faut dépasser la tentation de réduire les territoires Antillais à la seule figure insulaire qui leur conférerait le statut d'entités différenciées à la surface de la terre.

Comprendre un territoire, c'est mettre en évidence les interactions entre ses différentes composantes et non pas les considérer comme des couches successives dont la totalité constituerait un ensemble appelé territoire. Le territoire peut donc être apprécié comme un système complexe. Il s'insère dans un ensemble spatial, que fonde la société qui l'aménage, le gère et l'organise, alors que, dans le même temps, le territoire rétroagit sur la société. Son analyse implique donc un mode d'approche particulier qui ne ressortit pas de la causalité linéaire mais bien de la démarche systémique.

Dans le chapitre des Concepts de la Géographie humaine intitulé « Espace et pouvoir », rédigé par Claude Raffestin et Angelo Barampama, le territoire est aussi défini comme produit à partir de l'espace par les réseaux, circuits et flux projetés par les groupes sociaux.

On entre alors dans les notions d'interaction spatiale, donc d'analyse spatiale. Le territoire implique, non seulement sa nature systémique, avec son individualité propre et son autonomie fonctionnelle, mais aussi un ressort spatial.

p.23 Ce dernier comprend les notions de maillage et de réseau, donc des instantanés inscrits dans le temps et l'espace, ainsi que les réseaux et les flux, ce qui introduit une notion tout aussi majeure en géographie : celle du/des mouvements. C'est bien en cela que le territoire est une entité systémique en constant devenir. De ces considérations résulte l'inévitable problématique des méthodes, outils d'analyse et de représentation, parmi lesquels la cartographie et la géomatique tiennent une place majeure. Le territoire est une entité en constante construction/déconstruction, donc en mouvement. Son analyse s'accompagne



Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

ainsi de sa représentation cartographique, graphique, schématique ... Cette édification résulte, pour certains, de lois universelles de l'espace 26. Leurs représentations impliquent l'application de la table des chorèmes et en cela insèrent les territoires étudiés dans l'expression de toutes les représentations spatiales.

Comment ne pas envisager des recherches sur l'histoire et l'archéologie des Antilles, considérées comme le résultat de processus émanant de territoires dotés d'une forte identité ? Comment ne pas admettre que les prismes d'analyse de l'histoire des Antilles puissent être fortement marqués par les systèmes de cet archipel à forte identité socio-spatiale, individualisés au fil du temps ?

Un espace qui ressortit du multi-scalaire et du pluri-temporel

La plupart des études sur la territorialisation privilégient avant tout la mise au jour des logiques de fonctionnement interne d'un territoire. Tout se passe alors comme si elles reposaient sur un implicite, qui est celui du fonctionnement autonome du lieu étudié. Cet implicite est cependant capital car il reconnaît bien dans le territoire un système, donc une entité identifiable et analysable.

Claude Raffestin, notamment, intègre la notion d'échelles spatiales dans la définition du territoire. La géographie politique classique est en fait celle de l'État. Or Raffestin suggère de traquer le politique partout où est le pouvoir, donc à toutes les échelles, y compris aux échelles régionale, locale, et aujourd'hui aussi mondiale. Le territoire, nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, s'identifie de ce fait à différentes échelles de l'espace géographique : du champ de la localité à l'aire de l'État-nation ou à celle des entités plurinationales et mondiales.

Dès leur origine, les territoires antillais ont été conçus dans cet emboîtement d'échelles afin de répondre aux besoins en matières premières des mères-patries. Ces échelles ont varié au fil du temps et au rythme des rivalités entre les puissances tutélaires.

- îles indépendantes
- îles liées à leur ancienne colonie/nouvelle métropole
- statuts variables ;

Les territoires de l'histoire antillaise impliquent inévitablement ces échelles emboîtées et c'est ce qui en fait aussi la pertinence. Du micro au macro en passant par le méso-spatial, les territoires de l'histoire antillaise ont leur justification. Cette dimension scalaire méritera d'être tout particulièrement mise en évidence dans les réflexions en cours, car le territoire est indissociable de cet emboîtement d'échelles.

L'importance du temps long de l'histoire : « L'espace a besoin de toute l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour exister comme territoire » (Guy Di Meo, 1990).



Fiche lecture 6

PAGNEY BÉNITO-ESPINAL, NICOLAS (2013)

p.25 Conclusion

Ce survol de définitions du territoire au sens que lui donnent les géographes s'inscrit pleinement dans les problématiques antillaises actuelles.

Le terme de territoire est devenu en trois décennies ce support géographique à l'interface de l'espace et du social. Il est un espace à construction intentionnelle dans lequel se mêlent le vécu, le culturel, le religieux ou encore le sensible.

Bibliographie à connaître :

- Antoine Bailly (dir.), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson, 2005.
- Antoine Bailly et Robert Ferras, *Éléments d'épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, 2004.
- Bernard Elissalde, « Territoire », *Hypergé* : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article285>
- Guy Di Méo, « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe », in *L'espace géographique*, tome 19-20, no 4, 1990, p. 359-373.
- Hélène Velasco-Graciet, *Territoires, mobilités et sociétés. Contradictions géographiques et enjeux pour la géographie*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2009.
- Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 2000.
- Jean-François Deneux, *Histoire de la pensée géographique*, Paris, Belin, coll. Atouts géographie, 2006.
- Lévy Jacques et Lussault Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry, *Les Mots de la géographie*, Paris, La Documentation française, 1992.
- Yves Lacoste, *De la géopolitique aux paysages*, Paris, A. Colin, 2003.

